

Le Courrier de Saint-Grégoire

Numéro 76 – Avril 2019

Année Académique 2018-2019/VII

Publié par l'Académie de Musique Saint-Grégoire

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI

Tél : + 32 (0) 69 22 41 33

Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire

Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai



À Tournai depuis 1878

Chers Amis de Saint-Grégoire,

LES œuvres d'art sont fragiles. Elles naissent, vivent, mais peuvent aussi disparaître. Et ce n'est pas sans raison que Rainer Maria Rilke écrit : « Les œuvres d'art sont d'une infinie solitude ; rien n'est pire que la critique pour les aborder. Seul l'amour peut les saisir, les garder, être juste envers elles¹ ». L'on pourrait ajouter : les conserver et les protéger. Pour l'orgue, il en va de même. Deux récents faits divers le rappellent. D'abord, le saccage de l'orgue de la cathédrale-basilique Saint-Denis, à Saint-Denis (près de Paris) : un instrument édifié par Cavaillé-Coll (1841)², classé aux monuments historiques. Ensuite, l'incendie (d'origine criminelle) de l'église Saint-Sulpice à Paris, dont l'orgue, le plus important de Cavaillé-Coll (1862) et l'un des plus prestigieux au monde, fut relativement épargné³. Ces malheureux événements s'inscrivent dans le contexte des églises actuellement profanées (en France). Ils rappellent que les sanctuaires, leur histoire, leur architecture et leurs œuvres d'art méritent attention et sollicitude. Et l'orgue, spécialement. Car, par-delà sa fonction sacrée et liturgique, il chante pour la collectivité. Œuvre artisanale, il témoigne du savoir-faire d'une époque, de son génie et de son goût. Son souffle, enfin, exhale les sonorités inouïes qui *animent* le répertoire des grands maîtres. Et, pour beaucoup, il ponctue les grandes célébrations de la vie.



Alors, en cette époque troublée où fleurissent les prises de conscience, n'ayons garde d'oublier que ce patrimoine artistique est susceptible d'être menacé. Et qu'il nous appartient d'en assurer la sauvegarde vigilante.

Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ *Lettres à un jeune poète* (1929).

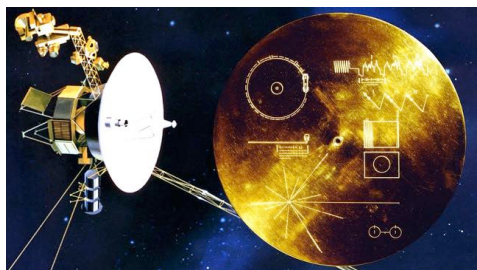
² Il s'agit du premier grand instrument construit par ce facteur, qui annonce toute l'évolution à venir.

³ Épargné des flammes, mais pas des fumées (et des poussières), désastreuses pour la tuyauterie et la mécanique. Ce monumental instrument (102 jeux), en son temps considéré comme « trait d'union entre l'art ancien et l'art nouveau », est intimement lié à l'histoire de l'orgue français. Charles-Marie Widor et Marcel Dupré en furent titulaires.

CERTAINS compositeurs sont plus que des compositeurs. Ce sont des étoiles qui illuminent les âmes. Ce sont des prophètes qui descendent les paupières voilées ; ils annoncent ces temps nouveaux où l'homme, par la musique, se réconcilie avec sa nature duale⁴. Ce sont des artisans pour qui l'œuvre d'art n'est pas fortuite, mais création d'un *être vivant* répondant à une *nécessité spirituelle*⁵. Semblables créateurs rejoignent Platon pour qui « Ni la science, ni la technique, ni la morale, ni la philosophie, ni l'éthique, ni la politique, ni même la bonté ne peuvent soulager la souffrance du monde, ni nous aider à vivre, sans la beauté, splendeur du Vrai et du Bien ». Telles sont les raisons pour lesquelles leurs œuvres sont éternelles.



Ainsi est-il de Johann Sebastian Bach (1685-1750). L'universalité de son génie ne saurait masquer qu'il fut, en son temps – et plus que nul autre, sans doute –, musicien de la médiation. Médiation entre transcendance et humanité, entre Dieu et les hommes. Médiation appuyée sur un langage partagé, des formes, des proportions, des nombres, des symboles. De fait, enfant de son temps, Bach naît dans une société qui utilise encore un langage musical commun (la diversité étant alors le produit du foisonnement des styles). En se saisissant des *manières* allemande, française et italienne, il réalise cette synthèse merveilleuse, fruit de la science, de l'équilibre et de l'intuition, faisant de lui le premier musicien véritablement européen. Est-ce cette complétude, secrètement espérée, qui le rend si proche ; capable d'exalter la piété des religieux, de stimuler l'intellect, de justifier les recherches des dodécaphonistes ; d'apparaître dans le *jazz* ; de parler, au-delà des genres, aux sens autant qu'à la raison ; d'architecturer, dans l'univers du Sacré et des Mystères, une *Cité idéale* (reflet de la *Jérusalem Céleste* ?) ; de conférer, à la polyphonie, cette force organique et émotive exceptionnelle, enivrante et vertigineuse, qui élève aux cimes ; d'instiller, au développement, ce potentiel d'efflorescence que Goethe ne tardera pas à théoriser⁶ ? Et que dire, enfin, de son impact sur la musique de son temps comme celle des époques à venir⁷ ?



Ainsi est Bach. Voilà pourquoi il importe de le célébrer, de le découvrir et le redécouvrir, de s'abreuver à son œuvre comme à une source jaillissante. De nous inspirer de son enseignement – lui qui fut largement autodidacte⁸. Pour les musiciens, de le pratiquer, encore et toujours, des débuts de l'apprentissage au soir de l'existence. Ce soir précisément où, désormais aveugle, le *Cantor* trouvera encore l'énergie de dicter son inoubliable choral *Vor deinen Thron tret'ich hiermit*⁹, d'où s'exhale paix, confiance et réconciliation. *Alpha et Omega* : Johann Sebastian Bach tendrait-il à l'universalité ? Peut-être bien. Sans doute est-ce pour cette raison que sa musique est inscrite sur le *Voyager Golden Record*, ce disque embarqué à bord des deux sondes spatiales *Voyager* (lancées en 1977), destiné à présenter l'essence de l'humanité terrestre à d'éventuelles autres formes de vie ?

⁴ « La musique est ce qui unifie », dit Seu-ma-tsen.

⁵ L'on retrouve ici la proposition kandinskienne.

⁶ Dans la *Naturphilosophie*.

⁷ En 1782, découvrant l'œuvre du *Cantor de Leipzig*, Mozart cesse d'écrire de la musique galante au profit d'œuvres marquées par la profondeur. Beethoven lui rend hommage à travers les *Variations Diabelli*, Mendelssohn publie ses œuvres, Brahms l'évoque indirectement dans son *Deutsches Requiem*. Au XX^e siècle, l'École de Vienne puis, Boulez, ne manquent pas de souligner le lien tutélaire qui les unit à Bach.

⁸ « J'ai beaucoup travaillé. Quiconque travaillera comme moi pourra faire ce que j'ai fait », dira-t-il.

⁹ « Devant ton trône je vais comparaître » BWV 668.

L'UNIVERSALITÉ de l'œuvre de Bach¹⁰ pose la question de sa réception. Une réception appelée à évoluer, au fil du temps : c'est l'*appropriation artistique*, geste essentiel posé par le musicien lorsqu'il *re-contextualise* l'œuvre en l'interprétant. Il est vrai qu'entre passé et présent, objectivité et subjectivité, le choix divise. Pour redécouvrir l'œuvre de Bach, le XIX^e siècle l'interprétera selon les principes modernes d'alors (c'est-à-dire issus du romantisme), non sans se revendiquer d'une généalogie remontant, par musiciens interposés, jusqu'au *Cantor de Leipzig* lui-même¹¹. Longtemps présentée comme détentrice de *La Tradition*, cette École cédera le pas, dans le dernier tiers du XX^e siècle, au *Retour aux Sources*, courant basé sur l'étude des textes originaux et l'usage des instruments d'époque. De ce faisceau d'exigences naît l'*interprète nouveau* au jeu *authentique*¹². Tels sont les *baroqueux*, pour lesquels l'espoir engendré par cette *new practice* – musicale, morale (à l'abri des contradictions), scientifique (argumentation positiviste), messianique (car procédant symboliquement de la *résurrection*¹³) –, est immense. Mais les questions demeurent : quelle est la *valeur* d'une telle démarche : *in fine*, s'agit-il d'*interpréter* ou de *restituer* (comme l'a écrit Harnoncourt) ? Et comment se mouvoir librement dans un modèle désormais univoque et largement hégémonique (voire néo-académique) ?



Opposés, ces deux courants se rejoignent pourtant au plan du principe. C'est l'*Es-Musik* (« Musique-ça »), théorie selon laquelle l'interprète s'efface devant le contenu esthétique de l'œuvre¹⁴ ; celle-ci est fondamentale et l'artiste en est l'exégète (que l'on espère) inspiré. Un postulat auquel s'oppose l'*Ich-Musik* (« Musique-moi »). Là, sans contrainte, le musicien exerce son libre-arbitre. L'artiste est premier. L'œuvre, un prétexte, un argument. Et la notion de beauté, subjective, puisque dégagée de sa conception métaphysique. Dès lors, l'artiste moderne ne peut souscrire à une éthique jugée paralysante. Une conception qui, certes, ouvre les portes de la créativité, mais pose de nombreuses questions en termes de pertinence, de sens et de lien (réel ou supposé) avec la

modernité. Car, en fin de compte, l'idée de modernité demeure, en grande partie, à définir. Souvent, elle est confondue avec l'*appropriation* qu'en fait le musicien¹⁵.

On le voit, à travers l'œuvre de Bach, la place de l'interprète est problématique et périlleuse. Au vrai, comment pourrait-il en être autrement, l'interprétation désignant à la fois l'*action* et le *résultat de cette action* ? Cristallisée, l'œuvre demeure immuable. Seule sa lecture évolue, tributaire du regard porté sur elle, et de l'intention qui, chez l'interprète, la conceptualise et par le geste, lui donne vie. Entre respect du texte et désir d'imprimer son sceau, aspiration à ressusciter l'Atlantide ou à découvrir la *terra incognita*, toute l'ambiguïté de l'interprète réside là. Sa force, sa faiblesse et son génie aussi.

Les Semaines Bach (suite)

COMME annoncé dans le précédent numéro du *Courrier de Saint-Grégoire*, en ce début 2019, le Conservatoire Communal de Tournai et l'Académie de Musique Saint-Grégoire ont pris l'initiative d'organiser conjointement un projet musical : *Les Semaines Bach*.

¹⁰ Ci-dessous (à gauche) un portrait contemporain de Bach réalisé par l'artiste néerlandaise Marte Röling.

¹¹ Cette généalogie sera longtemps revendiquée par l'*École d'orgue française*.

¹² Comme le souligne Leopold von Ranke : « Tel que cela fut vraiment ».

¹³ Sortie des limbes – comme Lazare de son tombeau –, l'œuvre est enfin révélée *en vérité* (croit-on).

¹⁴ Ce qui requiert de sa part humilité et obéissance.

¹⁵ L'*original*, le *personnel*, l'*inattendu* ne sont pas nécessairement gages de modernité, au sens esthétique du terme.

Destinées aux élèves et au public des deux établissements, elles proposent une approche pédagogique, historique et musicale de l'œuvre du *Cantor*. Voici le calendrier des dernières manifestations prévues dans ce cadre :

Mercredi 3 avril – Séminaire Épiscopal

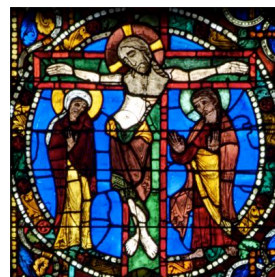
- 16h30 : *Bach et le clavecin* – Une présentation instrumentale de Fabienne Alavoine
- 18h00 : *Bach, en Deux temps, Trois Mouvements* – Conférence de Madeleine Cordez
- 19h15 : *Audition* – Élèves du Conservatoire Communal et de l'Académie Saint-Grégoire

Vendredi 5 avril – Salle des Concerts du Conservatoire

- 18h00 : *Audition* – Élèves du Conservatoire Communal et de l'Académie Saint-Grégoire

Deux concerts spirituels au Séminaire

EN collaboration avec le Séminaire Épiscopal, deux concerts spirituels sont organisés en l'église du Séminaire. Dimanche 14 avril 2019 à 20h00, l'*Ensemble VIVA FIAMMA* (Virginie Malfait, Élisabeth Jarmart, Fabienne Alavoine et Guillermo Cervino Wood) interprétera des œuvres de G. Sances, G. Tartini, A. Sacchini, G. P. Colonna, G. Frescobaldi, J. Kuhnau, H. Grimm, F. Couperin. Samedi 27 avril 2019 à 20h00, le *FILIAE Ensemble* (Élisabeth Goethals, Tatiana Donets, Laura Pok et Momoyo Kokubu) dédiera son concert aux pièces de François Couperin.



Concert au Temple

DIMANCHE 17 mars dernier, les élèves de l'Académie ont pu assister aux *Sept Paroles du Christ en Croix*, Oratorio de Joseph Haydn, donné en l'église Saint-Christophe à Tourcoing (F). Cette œuvre sera à nouveau donnée à Tournai, dans sa version instrumentale seule (par le *Quatuor de l'Académie Sainte-Cécile*), samedi 13 avril à 19h00, au Temple Protestant (Maisons Romanes).

Activités des professeurs

AVEC l'*Ensemble VIVA FIAMMA*, Fabienne Alavoine et Virginie Malfait se produiront dimanche 14 avril à 20h00, au Séminaire Épiscopal, dans le cadre d'un *Concert spirituel pour la Semaine Sainte*. En la cathédrale Notre-Dame à Tournai, Éric Dujardin dirigera la *Maîtrise* et la *Manécanterie* dimanche 21 avril à 10h00 à l'occasion de la Fête de Pâques (*Missa Sancti Nicolai* de J. Haydn et *Exultate Deo* de J. Busto). Enfin, au Séminaire Épiscopal, samedi 27 avril à 20h00, Momoyo Kokubu et le *FILIAE Ensemble* donneront un *Concert spirituel pour le Temps de Pâques*.

Stage musical à Ath

DU 15 au 19 avril 2019, à Ath, Pascaline Flamme donne un stage intitulé *Musique et Mouvement* : chant, piano, violon et expression corporelle (à partir de 8 ans). Renseignements : 0479 34 85 73 ou pascalineflamme@gmail.com

TOURNAI – SÉMINAIRE ÉPISCOPAL

MERCREDI 3 AVRIL 2019 À 16H30

BACH ET LE CLAVECIN

Une présentation instrumentale de Fabienne ALAVOINE

Professeur à l'Académie de Musique Saint-Grégoire

Dans le cadre des « Semaines Bach »

TOURNAI – SÉMINAIRE ÉPISCOPAL

MERCREDI 3 AVRIL 2019 À 18H00

BACH, EN DEUX TEMPS, TROIS MOUVEMENTS

Conférence de Madeleine CORDEZ

Professeur à l'Académie de Musique Saint-Grégoire

Dans le cadre des « Semaines Bach »

TOURNAI – SÉMINAIRE ÉPISCOPAL

MERCREDI 3 AVRIL 2019 À 19H15

CONCERT JOHANN SEBASTIAN BACH

Audition d'élèves du Conservatoire Communal
Et de l'Académie de Musique Saint-Grégoire

Dans le cadre des « Semaines Bach »

TOURNAI – CONSERVATOIRE COMMUNAL

VENDREDI 5 AVRIL 2019 À 18H00

CONCERT JOHANN SEBASTIAN BACH

Audition d'élèves du Conservatoire Communal
Et de l'Académie de Musique Saint-Grégoire

Dans le cadre des « Semaines Bach »

TOURNAI – SÉMINAIRE ÉPISCOPAL

DIMANCHE 14 AVRIL 2019 À 20H00

CONCERT SPIRITUEL POUR LA SEMAINE SAINTE

ENSEMBLE VIVA FIAMMA

En collaboration avec le Séminaire Épiscopal de Tournai

TOURNAI – SÉMINAIRE ÉPISCOPAL

SAMEDI 27 AVRIL 2019 À 20H00

CONCERT SPIRITUEL POUR LE TEMPS DE PÂQUES

FILIÆ ENSEMBLE

En collaboration avec le Séminaire Épiscopal de Tournai